



ELSEVIER

Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



FICHE THÉMATIQUE / PEAU HUMAINE ET SOCIÉTÉ

Comment regarder et toucher la peau ?

Examining and touching the skin

D. Penso-Assathiany

49, rue Hoche, 92130 Issy-les-Moulineaux, France

Introduction

Lorsque Adam, le glébeux (Bible, traduction André Chouraqui, Genèse 2,7) et sa femme croquent le fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal, il leur arrive deux choses qui me paraissent importantes pour ma réflexion sur le regard et le toucher : leurs yeux se dessillent et ils voient ce qu'ils ne pouvaient pas voir auparavant ; ils voient qu'ils sont nus. La deuxième chose importante survient lorsqu'ils sont chassés de l'Éden ; il est écrit : « Elohim fait au glébeux et à sa femme des aubes de peau et les en vêt » Qu'est-ce à dire ? Qu'Adam et Eve ne voyaient pas et n'étaient pas couverts de peau ? Ils n'avaient donc pas forme humaine. Ils étaient Idée d'Homme mais pas Homme. Ils étaient visage selon Levinas, infini, et pureté selon Vladimir Jankelevitch [1]. Mais lorsqu'ils ne sont plus dans l'Éden, ils s'humanisent, ouvrent leurs yeux, se couvrent de peau, perdent leur pureté pour devenir impurs, et deviennent sexués.

Voilà donc posés l'importance du regard et de la peau.

Je vous propose que nous fassions ensemble une promenade dont le point de départ sera la peau et le point d'arrivée sera le patient en passant par les étapes du regard et du toucher du dermatologue.

Que nous dit la peau ?

Les dermatologues connaissent bien le rôle vital de la peau. Il suffit de se référer au syndrome de Lyell ou nécrolyse épidermique toxique ou aux grands brûlés pour savoir que sans la peau, il n'y a pas de vie possible. Elle assure la cohésion physique mais aussi psychique. Toutes les sciences humaines étudient et parlent de la peau. Elle interroge tous ceux qui s'intéressent à l'humain. Source de plaisir ou de déplaisir, parfois source d'inquiétude, interrogation dans le miroir, la peau ne laisse pas indifférent.

La peau est un livre ouvert sur la vie, le passé et le présent des personnes. François Dagognet [2], médecin et philosophe notamment de la santé au XX^e siècle parle de « peau-document ». Je préfère le mot livre, car il me semble que la peau raconte une histoire à déchiffrer ou à lire. Il écrit « Notre peau-couverture ne cesse de montrer ce qu'elle ne peut pas cacher ». La peau exposée aux UV depuis l'enfance peut devenir une sorte de parchemin sur lequel se grefferont des tumeurs plus ou moins malignes. Les taches témoignent des coups de soleil et de l'âge. Elle est aussi le lieu que de plus en plus d'adolescents ou de jeunes adultes décorent par des tatouages ou des piercings. Les piercings discrètement portés au niveau de l'ombilic ne sont pas destinés à être vus par un tiers, pas plus que les tatouages gravés en haut d'une fesse. Nous entrons ainsi dans une intimité qui ne nous est pas destinée, nous faisons acte d'indiscrétion lors de l'analyse de la partie externe de cette enveloppe. David Le

Adresse e-mail : dompenso@wanadoo.fr

<https://doi.org/10.1016/j.annder.2017.12.003>
0151-9638/© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Pour citer cet article : Penso-Assathiany D. Comment regarder et toucher la peau ? Ann Dermatol Venereol (2018), <https://doi.org/10.1016/j.annder.2017.12.003>

Breton, concernant le tatouage comme mode d'expression non verbal, écrit : « La peau prend la parole » [3]. Il écrit aussi « Tatouages ou piercings sont des mises en récit de soi à travers la peau » [4]. Ces paroles non verbales sont-elles destinées à être lues par tout public, y compris le médecin ?

Intérieur et extérieur : la peau est notre enveloppe, celle qui contient et celle qui sépare l'intérieur de l'extérieur. Paul Valéry interroge lors de son dialogue avec Henri Mondor : « Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme c'est la peau ? » et, plus loin, il complète et la phrase devient « Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme c'est la peau — en tant qu'il se connaît » [5]. Elle est le lieu de la première rencontre. Sur le visage, la peau forme un ensemble avec les organes du visage. Suivant qu'elle est boutonneuse, lisse ou rugueuse, rose, claire ou bronzée, ou mate ou noire, ridée, maquillée de façon discrète ou pas, l'impression première que nous avons de la personne que nous rencontrons, varie. Peau maquillée soulignant harmonieusement les traits d'un visage ou en masquant délibérément les défauts voire les affronts du vieillissement. Peau ridée, témoin du temps qui passe, présence d'une histoire, d'un étant et d'un ayant été, de l'appivoisement de la finitude. Emmanuel Levinas dit : « peau à rides, trace d'elle-même » [6]. Reflet de notre intimité, ce livre ouvert raconte notre histoire, non seulement physique mais aussi psychique, celle qui s'est déroulée dans la toute petite enfance [7]. C'est le lieu des blessures, des déchirures, sources de fragilité. Ce peut aussi être une armure, source de narcissisme parfois excessif. Cette enveloppe a des replis, des invaginations, mettant en relation subtile l'extérieur et l'intérieur. Ces invaginations débouchent sur des cavités, non protégées par une couche cornée, menant aux intérieurs de la personne. F. Dagognet [8] propose la notion de dipôle peau-cortex en signalant que l'étymologie de cortex est écorce, c'est à dire la peau de l'arbre. L'embryologie est en accord avec cette assertion puisque la peau et le cerveau sont issus du même tissu embryonnaire, l'ectoderme. Si la face externe de la peau assure la cohésion du corps, sa face interne assure la cohésion psychique. Cette fonction contenant constitue pour le Moi, une limite protectrice, rassurante. D. Anzieu [7] décrit trois fonctions de la peau : sac qui contient et retient le bon à l'intérieur, interface marquant la limite entre le dehors et le dedans, lieu et moyen primaire de communication. Il propose qu'un certain nombre de maladies cutanées ont pour point de départ un défaut de rôle contenant de la peau, soit par défaut avec des trous, soit par excès. La peau, représentation de soi, représentation du Moi, à qui sait un peu la lire, n'est pas destinée à être regardée par un tiers, en tout cas pas par n'importe lequel, pas par le tiers non choisi. Cela explique peut-être la difficulté que certains patients ont à se dévêtir. Le fait de se dévêtir, est-il en lien avec la difficulté ou la peur de « montrer son intérieur » ? Pudeur, qu'il nous faut respecter en dermatologie, en nous adaptant à la pudeur de chaque patient, en agissant avec tact pour que la pudeur ne devienne pas honte [9,10]. Nous regardons et touchons la peau dans son extérieur mais tout se passe comme si le regard sur la peau était aussi un regard sur l'intérieur de la peau. Dans *Ouvrir Vénus*, Georges Didi-Huberman [11], nous dit que sous la peau, il y a de l'intérieur, que sous la beauté, il y a de la laideur. Que reste-t-il de la beauté lorsque la peau est ouverte ? Peut-on considérer la peau comme un

cache misère pour autant ? Faut-il ne voir en la peau que la fonction de cohésion, de protection ? Levinas parle de la peau dans *Autrement qu'être* [12], comme une peau (ou une maison) qui enfermerait l'intériorité. La peau peut être considérée comme abritant le soi puisqu'il écrit « comme une peau enfermerait encore le soi, l'installerait ainsi dans une intériorité ».

Le regard

Le regard que nous portons sur la peau diffère en fonction de son objet. Est-il amoureux ? Est-il interrogation ? Est-il professionnel en tant que dermatologue ? « Il y a tant de puissance dans le regard ! » s'écrie Jean-Marie Le Clezio [13]. Car regarder n'est pas voir, regarder n'est pas neutre. Étymologiquement, regarder a la même racine que garder (de l'allemand attendre, soigner puis protéger). Regarder est « diriger sa vue sur ». Cette étymologie me semble intéressante pour le soignant, car elle sous-tend que le regard est une action bienveillante sur autrui alors que nous voyons malgré nous. Maine de Biran [14] différencie le fait de voir, acte passif, de l'action de regarder, acte volontaire. Le regard, volontaire, est. Il vient de la personne et se dirige vers une autre personne. Le regard est émis par une personne ayant la volonté, l'intention de l'émettre vers la personne qui accepte, dans ce cas précis de notre exercice médical, d'être regardée.

En dermatologie comme en peinture ou en photographie, le regard s'éduque car rien ne ressemble autant à un « bouton » qu'un autre « bouton ». Aussi doit-il s'appliquer à détailler finement les caractéristiques du ou des boutons. L'éducation du regard est citée par Maine De Biran [14] qui considère que certains actes doivent être appris pour que la volonté puisse les commander. C'est ce que le regard du dermatologue s'applique à faire en détaillant une lésion afin de pouvoir la décrire. Le risque de ce regard est d'en oublier la personne à qui appartient la peau en cours de lecture. Merleau-Ponty [15] dit d'ailleurs : « la science a pour parti pris de traiter tout être comme un objet, c'est à dire « à la fois comme s'il ne nous était rien et se trouvait cependant prédestiné à nos artifices ». Il pointe là le risque qu'il y a d'objectiver la personne que nous examinons par notre regard. Il parle également de l'énigme qui tient au fait que notre corps est à la fois visible et voyant. J'ajouterai qu'il en est de même pour la personne que nous examinons et qui nous voit la regarder. Comment se sent-elle quand elle sent nos yeux se poser sur sa peau en exerçant la tension du regard ? Que devient son intimité et n'y a-t-il pas un certain paradoxe à venir « montrer sa peau » et à hésiter à la montrer au moment du déshabillage par exemple ? Nous avons tous l'expérience de ces patients qui viennent montrer leur peau mais qui, au moment du déshabillage, demandent : « docteur, je garde le pantalon ? ».

Le regard et l'examen clinique : Se posant sur la peau du patient, le regard peut même être vécu comme intrusif lorsqu'il lit le livre de la peau. Le mot intrusion contient en effet l'idée d'une faute comme si l'accès à une partie de l'histoire intime de ce patient par l'examen de la peau était attentatoire à cette intimité. Sommes-nous des voyeurs ? Surtout, en quoi ne le sommes-nous pas ? Le voyeur est celui qui regarde abusivement, sans y avoir été invité et qui en

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/8711192>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/8711192>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)